

## Éditorial

Dans ce numéro :

<i>Le ciste</i>	p 2
<i>La palynologie</i>	p 3
<i>Les 3 âges du jardin</i>	p 4 et 5
<i>La glace</i>	p 5
<i>Les bateaux-paniers ronds</i>	p 6 à 9
<i>Le pêle-mêle des sociétaires</i>	p 10 et 11
<i>Un beau voyage</i>	p 12
<i>La disparition des oiseaux</i>	p 13
<i>Question</i>	p 14

Chers sociétaires,

Notre session 2007/2008 touche à sa fin. Pourtant quelques animations sont encore prévues en Juillet, Août et Septembre qui satisferont, j'espère, ceux que la chaleur ne rebute pas.

Un grand merci donc à toutes et à tous pour la confiance que vous avez accordée à toute l'équipe des animateurs et des administrateurs qui ont accepté de donner cours et conférences au Palais dans les conditions si difficiles que nous impose le chantier de la restauration.

En Juillet, notre superbe façade sud sera enfin débarrassée des échafaudages et entièrement terminée pour le plus grand plaisir des yeux (les nôtres et ceux des nombreux passants qui ne manquent pas de lever la tête en s'interrogeant sur la nature des travaux).

J'espère que cette session vous aura apporté beaucoup de plaisirs et de nombreuses connaissances.

Bonnes récoltes pour les jardiniers et bonne détente estivale pour tous.

Très cordialement

Le Président, Henri Lambert

La réussite des trois sorties extérieures : Nancy, les Isles du Frioul, et le séjour à St Dalmas le Selvaige incitent les organisateurs à renouveler l'expérience.

Des projets sont à l'étude... Merci pour vos encouragements.

Bon été, chaud, ensoleillé, joyeux et profitez bien de vos cultures potagères, fruitières et florales...

Pour une brassée de souvenirs et de bonheurs

La Secrétaire générale, Michèle Garnier

Bonne détente estivale à tous !



Vendredi 26 juillet Comédie jardinière à la citadelle de Ville-neuve-Loubet à 18h30

Samedi 13 septembre, visite de la Villa Ephrussi de Rothschild

(voir programme)

### Le premier jardin (l'innocence)

Le primo-jardinier dans la majorité des cas est dans la force de l'âge, autour de 40 ans. Les grands travaux ne lui font pas peur : Il défonce le terrain, rase les monticules pour en créer d'autres, creuse bassin ou piscine, arrache les arbres mal placés...

Lire p 4 et 5

Le pêle-mêle des sociétaires : la première d'une nouvelle rubrique dans ce journal : elle attend nos contributions pour la prochaine parution du journal fin septembre...

## La Plante du mois d'Avril : le ciste, appelé en Provence 'messugue'

Fin Avril, toute la nature environnante est fleurie de cistes, **famille des cistacées**. Floraison délicate, rose blanche ou pourpre, feuillage couvert de duvets donc résistant à la chaleur et sobriété côté régime ! Une aubaine pour nos jardins de plus en plus limités en eau.

### Il est facile d'observer les cistes locaux :



le ciste à feuille de sauge (*Cistus salvifolius*) le premier à ouvrir ses fleurs blanches,

le ciste blanchâtre ou cotonneux (*Cistus albidus*) à fleurs roses.

le ciste de Montpellier (*Cistus monspeliensis*) en bouquets de petites fleurs blanches.

### Plus rares et dans des espaces précis :

Le ciste à gomme (*Cistus ladaniferus*) plus de 1 m 50 et grosses fleurs blanches avec ou sans macules vers la Bouverie et en Espagne.

Le labdanum, également appelé ladanum, est une gomme produite par les feuilles de *Cistus ladaniferus*. L'essence obtenue entre dans la composition des parfums appartenant aux familles des chyprés ou des ambrés, comme note de fond (c'est un des rares végétaux à posséder des notes animales). On recueille cette gomme par immersion des rameaux feuillus dans de l'eau chaude carbonatée. De cette gomme, on extrait le résinoïde labdanum à l'aide d'éthanol. Le labdanum peut aussi être utilisé en médecine, pour ses propriétés hémostatiques, cicatrisantes et antirides.

Le ciste crispé, protégé, (*Cistus crispus*) forme des touffes basses à petites fleurs cramoisies sur un feuillage gaufré vers les Darboussières et entre la Tour de Mare et Valescure par la La Bécasse.

Ils résistent à la sécheresse estivale, leur feuilles se racornissent dégageant une odeur balsamique pour certains et animale pour d'autres.

Ces cistes botaniques et bien d'autres du pourtour méditerranéen se sont hybridés naturellement ou par les efforts des pépiniéristes collectionneurs. Il s'en suit une liste impressionnante de cultivars, vous en trouverez même à fleurs jaunes. (voir le site de la pépinière Pilippi).

Leur taille varie de 30 cm à 2 m, faites attention lors du choix car le ciste ne supporte pas une taille sévère. Il n'aime pas pousser en pot et se plaît en bordure de muret ou dans les massifs et les haies pour les plus grands.

### Conditions de culture :

Les cistes craignent l'eau en excès. Ils aiment un sol pauvre et bien drainé et très peu ou pas d'arrosage lorsqu'ils sont installés. Certains poussent mal sur sol calcaire.

Bien défoncer le trou de plantation et mélanger la terre du jardin avec 2 poignées de terreau et surtout une bonne pelletée de gravillons.

Arroser pour faciliter la reprise mais laisser sécher la terre entre deux arrosages.

Une légère taille en boule en vert, dès la fin de floraison est possible, mais ne pas couper les tiges faisant du bois.

Durée de vie : j'en ai qui ont 20 ans au jardin, mais tous n'ont pas cette longévité.

### Multipliation

Évitez d'arracher sauvagement ceux de la colline, ce sera un échec.

Cependant sur le bord des chemins, en cette saison, des centaines de semis naturels sont repérables et avec un peu de soin reprennent bien. Il faut attendre 2 à 3 ans pour une belle plante. Donc je vous conseille l'achat ! De plus les hybrides fleurissent plus longtemps.

Les semis sont capricieux mais les boutures marchent bien pour certaines variétés ou espèces. A tenter.

Les incendies ou les brûlis des forestiers permettent la germination de centaines de cistes on dit qu'ils sont pyrophytes.

Dans certains endroits, il faut les arracher pour limiter leur expansion qui propage le feu.

**Usages locaux anciens :** (si vous en connaissez d'autres, je suis preneuse!)

Une poignée de ses feuilles collantes servait à récurer les casseroles avant l'invention du tampon Jex ou de la gratounette verte !

Combustible idéal, même vert, pour faire bouillir la lessive ou cuire à grand feu les confitures ou la bouillabaisse au jardin

Nicole ARBOIREAU  
(Avril 2008 pour l'APJM)



Ciste cotonneux

## La Palynologie (suite)

Dans le numéro précédent, nous avons exposé l'histoire de cette discipline, parlé de l'apparition sur terre des spores et des pollens et précisé leur rôle dans la nature.

Cette seconde partie se propose d'évoquer à présent la formation et la forme de ces éléments microscopiques, leur constitution biochimique et leurs différents modes de dissémination.

### A – Formation et morphologie

Si les spores et les pollens sont en fait des homologues, on utilise néanmoins le terme « spore » pour les éléments issus des cryptogames vasculaires et le mot « pollen » (ou grain de pollen) pour ceux émis par les phanérogames. Deux raisons d'ordre biologique et morphologique justifient cette distinction :

a - la germination des spores de cryptogames s'opère à l'extérieur de l'enveloppe alors que celle du pollen des phanérogames se fait toujours à l'intérieur de l'élément,  
 b - les spores présentent des cicatrices particulières (*laesura* allongée ou triradiée) liées à la durée du stade tétrade chez les cryptogames alors que le grain de pollen ne possède que des zones amincies de leurs parois (ouvertures) puisque le stade tétrade est très bref chez les plantes à fleurs (à l'exception de cette persistance chez *Typha*, *Erica*, par exemple).

Les formes polliniques sont produites lors de la réduction chromatique dans les sporanges ou les sacs polliniques des anthères. Au cours de cette réduction, la cellule mère aboutit, à la suite de deux divisions, à une tétrade de spores haploïdes. Il existe deux types de tétrades : les tétrades planes (**fig.1**, ex : *Typha latifolia*, la massette) et les tétrades tétraédriques (**fig.2**, ex : *Arbutus unedo*, l'arbutier) dont la forme dépend du mode d'apparition des cloisons au cours de la méiose.

Dans la majeure partie des cas, les tétrades se désagrègent et les éléments qui en proviennent sont émis isolément (monades) (**fig. 3**, ex : *Quercus pubescens*, le chêne blanc).

Les grains de pollen sont entourés par une membrane stratifiée qui porte des ornements de formes diverses, des ouvertures plus ou moins allongées (sillons, pores ou combinaison des deux) qui la recourent et par lesquelles sort le tube pollinique lors de la fécondation. Une clé de détermination a ainsi été établie à partir de la forme et de la dimension des grains ; de la nature, du nombre et de la disposition des ouvertures à la surface du grain ainsi que de l'ornementation de la membrane (exine), etc.

### B - Constitution biochimique

La paroi des spores et des grains de pollen est constituée par une substance particulièrement stable : la sporopollénine qui est un polymère naturel de nature lipi-

dique, dont la composition exacte reste encore inconnue. C'est le composé naturel le plus résistant au monde.

### C - Modes de dissémination.

Pour assurer leur rôle de reproduction, les spores et les grains de pollen doivent voyager. Si les spores restent généralement à proximité de leurs lieux d'émission, les pollens parcourent parfois de longues distances pour rencontrer l'élément femelle correspondant. Selon le vecteur utilisé, on distingue :

- la pollinisation par les animaux qui met essentiellement à contribution des insectes (entomophilie ou entomochorie) comme par exemple les abeilles, sous nos climats. Dans certaines contrées ce peut être des oiseaux, des chauves-souris, des fourmis, etc. qui assurent la dissémination pollinique. C'est le mode utilisé par de nombreux arbres fruitiers.

- la pollinisation par le vent (anémophilie ou anémochorie). Bon nombre d'arbres comme le pin, le chêne, l'aulne, le bouleau, le noisetier, le hêtre, etc., comptent sur les courants d'air pour assurer la diffusion de leurs pollens

- la pollinisation par l'eau (hydrochorie). Elle s'observe soit en surface chez les plantes aquatiques fleurissant au ras de l'eau (la vallisnérie, par exemple), soit au sein de la masse liquide comme chez la posidonie. Cette phanérogame marine qui fleurit sous plusieurs mètres d'eau, émet des grains dont la forme allongée facilite leur transport par les courants (**fig. 4**, pollen filiforme de *Posidonia oceanica*).

Bui Thi MAI & M. GIRARD (CEPAM-CNRS)



fig.1 *Typha latifolia* tétrade cruciate

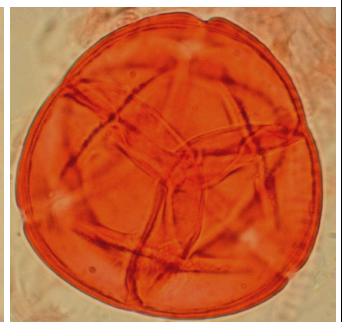


fig.2 *Arbutus unedo* tétrade tétraédrique



fig.3 *Quercus pubescens* monade tricolpée

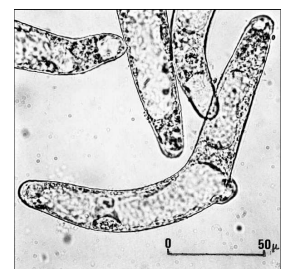


fig.4 *Posidonia oceanica* pollen filiforme

Pour en savoir plus : REILLE Maurice 1990. *Leçons de Palynologie et d'analyse pollinique*. Ed. CNRS. 206 p. 6-6-2008

## Les 3 âges du Jardin et du jardinier

### Le premier jardin (l'innocence)

Le primo-jardinier dans la majorité des cas est dans la force de l'âge, autour de 40 ans.

Les grands travaux ne lui font pas peur : Il défonce le terrain, rase les monticules pour en créer d'autres, creuse bassin ou piscine, arrache les arbres mal placés ou trop communs, étale la terre avec courage et essaie de créer un jardin digne de la maison qu'il vient de s'offrir et qu'il aura fini de payer juste avant de prendre sa retraite...

La jardinière, elle, pousse la brouette et le soir rêve à tous ces mensuels glacés où le frais gazon met en valeur des massifs de tons pastels pleins de roses, de pivoines et de delphiniums.... La dure réalité du climat et de son inexpérience ont tôt fait de lui remettre les idées en place. Elle s'accroche, courageuse et pour s'en sortir devient membre d'une association d'amateurs de jardins.

C'est le commencement de l'émerveillement : le jardin ça se visite, ça se comprend, ça s'apprend et ça se partage. A elle les coûteuses Fêtes des Plantes, les visites hebdomadaires dans les jardinerie et chez les pépiniéristes. Le seul frein reste le budget ! encore qu'elle préfère souvent craquer pour une fragile curiosité botanique plutôt que de se payer le coiffeur !

Elle plante, dans le désordre mais avec cœur, elle veut tout, l'exotique, les grosses fleurs, les souvenirs d'enfance, le frais gazon, tout finit dans ses massifs et miracle ça pousse bien !

En effet, la terre fraîchement retournée, encore pleine des restes de chantier offre un milieu drainant parfait pour la propagation des racines. Les plus belles touffes d'argyranthemum (anthémis) sont obtenues la première année du jardin (regardez vos photos!) Le premier printemps est une réussite, encore quelques massifs à planter et le jardin sera enfin fini. Le jardinier lui traque le puceron, la chenille, l'insecte inconnu qui broute feuilles et fleurs. Il investit dans le pschitt qui tue afin de préserver ses massifs d'une éventuelle prédation ou d'une affreuse maladie venue de chez le voisin qui lui ne traite pas, le fou !

Puis arrive l'imprévisible : les grosses pluies qui emportent tout le beau terreau chèrement acquis, ensuite le Mistral qui dessèche en quelques heures les plus belles fleurs, puis le coup de froid de Novembre ou de Février, juste un petit coup de -5° qui ratatine les belles exotiques et pour couronner le tout un été magnifique, sec et chaud qui dure, dure jusqu'en octobre...

A h ! la Côte d'Azur.....

### Le second âge du jardin (le rêve d'immortalité)

Le jardinier a pris quelques années, le jardin aussi. Ce qui était adapté a prospéré, les plantes de fantaisie ont disparu et il a du mal à se souvenir d'elles et de leur emplacement.

Désormais, il plante du solide, fait de beaux trous, pense à drainer ; les cours de jardins commencent à donner des résultats. Le jardinier prend conscience de l'équilibre de la nature, l'écologie est dans l'air du temps. De même qu'il sélectionne une nourriture bio et équilibrée afin de retarder la vieillesse, il aban-

donne les traitements chimiques au jardin, fait son compost économise l'eau, devient raisonnable. Tout comme il surveille sa ligne, il évite les apports répétés d'engrais, donne leur chance à des végétaux réputés sobres ou ayant une action sur son environnement direct purification de l'air par les eucalyptus, nettoyage du sol par les cultures associées etc... Il commence à semer des arbres pour prolonger la vie (oui il les verra adultes), il cherche à donner un sens à son jardin (comme à sa vie).

Il invite de nombreux amis autour de son barbecue, de sa piscine, il est justement fier de son Œuvre l'ensemble 'Maison et Jardin' qu'il a réalisé (Elle aussi).

Son goût personnel s'est affirmé et il assume ses choix en matière végétale. Le jardin est le faire valoir de la maison et les prix de l'immobilier et du terrain le confortent dans ses choix. La retraite sera dorée au soleil sans trop de travail pour maintenir ce cadre idyllique.

La vie est belle, le jardin est beau, il est encore jeune, (le jardinier) et cela va être un jeu d'enfant de maintenir les choses en l'état. RAS pendant environ 10 ans...

### Le troisième âge du jardin (le temps se raccourcit)

AÏE ! arrivent les premières douleurs, le corps commence à renâcler à l'effort, ça craque un peu. Il (le jardinier) s'essouffle, peste contre les arbres qui poussent trop et le gazon paillason, jure qu'il en a marre de se tuer au travail.

Le jardin en pleine forme lui, continue sa croissance, il est à peine adolescent et lance ses branches en tous sens offrant de plus en plus d'ombre aux massifs. Le jardinier au contraire cherche le soleil pour ses vieux os et la lumière pour sa vue qui baisse. Lui qu'attendrissaient les semis fous dans les allées a d'un seul coup envie de netteté, il rêve de graviers finement ratissés, il veut plus de rigueur, d'alignements, de taille. Il a besoin de méditer sur son banc sans être distrait par l'herbe folle...

Il se décourage, se plaint de son jardin comme de ses douleurs et il a du mal à trouver sa place au milieu de ce monde (végétal) en pleine effervescence qui se renouvelle chaque printemps sans l'aide de pilules miracle. C'est pas juste ! mais il y a des solutions pour vieillir dans son jardin sans l'abandonner, pour méditer sans râler, pour s'émerveiller sans se fatiguer, en résumé pour vieillir sans s'en apercevoir tandis qu'il grandit toujours, il vous survivra c'est sûr !

-Privilégiez les arbustes sous les arbres, si la terre est trop pauvre, installez des pots en dégradé pour faire volume.

-Faites de larges cuvettes au pied des plantes pour l'eau et le fumier et paillez (6 mois de tranquillité)

-Essayez le désherbage thermique dans vos allées (pas fatigant)

-Faites vous aider pour les chantiers d'automne et de printemps (c'est déductible des impôts).

-Faites vous livrer le terreau et les articles encombrants.

-Réduisez l'espace gazon ; calades, carreaux de terre cuite ou mignonnette le remplaceront. Économie d'eau et de fertilisant

sans parler du travail.

-En cas de gros découragement allez vous promener ou taper le carton avec des amis, le jardin peut attendre !

-Abandonnez à la nature le fond du jardin et fignez les endroits de passage et la terrasse.

-Installez des nichoirs et des mangeoires pour écureuils et oiseaux, leur observation est plus intéressante que le ratissage du gravier.

**\*La terre est basse :** pensez aux gros pots, les plantes y tiennent à l'aise plusieurs années et vous entretenez sans vous baisser

**\*Les valeurs sûres :** Hibiscus, Lantana, Laurier rose, Camélia, Osmanthus, Rosier, Pittosporum, Abutilon, Choisya, Abelia, Callistemon....

**\*Les feuillages panachés :** On les aime après 40 ans, c'est tout bon ! bien placés au jardin ils font de l'effet toute l'année : fusain, laurier tin, eleagnus, pittosporum.. à disperser avec art.

**\*Les succulentes :** Oui, les plantes de mémé ! mais en grosses potées elles sont frugales élégantes et regroupées forment des jardins sans soins et toujours nets. Boutures réussies à 100/100 Elles fleurissent généreusement et ne piquent pas toutes!

**\*Les saisonnières :** Ne résistez pas aux plantes de chaque saison. Pour le prix d'un bouquet de fleurs coupées, mettez en pot quelques boules d'Argyranthemum, de Fuschias, de Cuphea achetées en fleurs. Pensez à les nourrir à l'engrais liquide ;

sevrées brusquement, elles risquent de mourir.

**\*Les répétitions :** Osez les alignements de potées d'une même plante sur une terrasse, dans un escalier... Une plante banale comme le chlorophytum panaché peut faire un décor superbe (au fait n'avez vous pas déjà vu cela dans les îles au soleil... ). La répétition apporte une tempérance au décor, tout comme une haie verte taillée. Essayez lavande, agapanthe, santoline, et même plumbago pour les gros pots, et les grands jardins

**\*les Bulbes :** Ils poussent remarquablement bien en pots. Soyez généreux, plantez en masse dans les potées. Résultat garanti ! Cédez au virus de la collection, c'est sans danger.

**Remarques :** Je suis bien placée pour vous garantir quelques rechutes. Tant pis pour vous si vous vous égarez sur une fête des plantes, dans une pépinière inconnue ou chez un ami généreux qui vous refilera sa plante fétiche qu'il faudra bien casser au retour ! Il n'y a aucun vaccin contre la fièvre planteuse et c'est tant mieux !

**NB/ jardinier ou jardinière :** le sexe change facilement dans mon texte selon les circonstances et les rôles sont interchangeables. N'y voyez aucune charge féministe!

Nicole ARBOIREAU  
(pour l'APJM - Novembre 2007)

## Comment fabriquer et stocker le plus longtemps la glace quand le réfrigérateur n'existait pas

En avril, en petit groupe, nous avons visité le village de Mazaugues, dans le Var, qui durant plusieurs siècles a alimenté en



glace la ville de Toulon. Le musée de la glace nous avait organisé 3 visites : le matin promenade jusqu'à la source de la rivière (issue de failles karstiques dans le massif de la Sainte Baume) à midi, pause déjeuner dans un bon petit restaurant, à 14 h visite du musée qui montre les différentes façons de fabriquer la glace. Ensuite un 3ème guide nous emmenait voir la glacière elle-même, cachée dans la montagne. C'est une grande tour de pierre de taille, adossée à la montagne, à demi enterrée, avec très peu d'ouvertures : une fenêtre en haut au niveau des cuvettes inondées l'hiver, sur 25 cm, une autre à mi-hauteur, et une porte en bas. En début d'hiver le bas de la tour était recouvert de troncs, pour éviter à la glace d'être en contact avec le sol. Après 3 jours de gel, les habitants étaient réquisitionnés pour casser les blocs de glace et les faire glisser dans la glacière par la fenêtre du haut. Cette opération se reproduisait pendant toute la durée du froid très rigoureux dans ce village. En

partant, nous nous sommes arrêtés pour voir les petits iris jaunes et les muscaris sauvages qui poussaient sur les bords de la route. Cette visite nous a permis de voir comment fonctionnait cette industrie du froid dans les siècles passés.



Fiona MAISON

## Les thuyên thúng, bateaux-paniers ronds en bambou tressé, du Centre Viêt Nam

Le voyageur qui aborde les plages du Viêt Nam est particulièrement frappé par la présence de très nombreuses embarcations rondes qui ressemblent à de grands paniers.



Entièrement construits en matière végétale, ces bateaux étranges qui oscillent sur l'eau paraissent peu stables. Pourtant ils emportent souvent plusieurs personnes qui ne paraissent pas craindre de chavirer. Ce qui étonne également le visiteur, c'est que ce type de bateau puisse avancer aussi aisément sur l'eau. Diverses techniques sont utilisées : à la «godille à culer» à l'aide d'une seule rame passée dans une «dame de nage» constituée par un anneau de corde fixé sur le bord, à genoux en pagayant sur l'avant et même en imprimant des secousses répétées. Simples et efficaces, ces procédés sont utilisés par les pêcheurs et même par des enfants.

Mais il n'y a pas qu'au Viêt Nam que l'on peut voir des bateaux ronds car, de par le monde, il existe effectivement des embarcations de ce type dont les dimensions varient entre 1,50 m et 3 m de diamètre. En Europe, il y a le coracle (ou *curroch*) d'Irlande, d'Écosse et du Pays de Galles (1,50 m de diamètre environ, lattes de saule et de frêne entrelacées de façon ajourée ou alors coque tressée en osier, les deux types d'armatures étant recouverts de cuir), en Amérique du Nord le *Bull boat* (même dimension, lattes de saule et peau de bison), en Mésopotamie le *quffab* (2 m environ, palmier tressé). En Asie, on trouve le *parisal* d'Inde du Sud (3 m environ, bambou recouvert de cuir) (Mitchell, Arni, 1999) ou encore le *kudru* et le *kowa* du Tibet, par exemple. Comme tous les bateaux, il faut que leur coque soit évidemment étanche, le cuir du coracle gallois est traité à la poix, à la graisse ou au goudron, le *conta* du Colorado est calfaté au bitume, le *quffab* irakien est recouvert d'un mélange bitumineux (du bitume de Judée, selon J. Connan, 2002), tandis que le *thuyên thúng* du Viêt Nam est traditionnellement enduit d'un produit oléo résineux insoluble tiré de certains arbres.

Dans son ouvrage *Bois et bateaux du Viêt Nam*, F. Aubaile-Sallenave (1987) souligne les particularités des embarcations d'Asie dont la principale originalité est leur

grande souplesse. En effet, au bateau européen qui «résiste à la mer et aux divers chocs par la rigidité de leur coque, s'oppose l'asiatique qui réagit par la souplesse et l'élasticité de son armature». Parmi ces bateaux «flexibles» figurent évidemment les *thuyên thúng* construits en lattes de bambou tressées- et dont les coques recouvertes d'oléorésines sont «comparables à la peau d'un poisson sur laquelle les ondulations des vagues passent sans provoquer de remous».

### Les bateaux-paniers (*thuyên thúng, thuyên nen, ghe thúng chài ...*)

Largement utilisés par les marins (pêche côtière, pose et relevage des filets, annexe des bateaux de grands tonnages, transbordement de matériaux, etc.), ces bateaux se rencontrent tout au long des côtes du Viêt Nam de l'île de Cát Bà au Nord jusque dans l'île de Phú Quoc au Sud.

Grâce aux contacts établis par M. Phan Ngoc Minh Đà Nãiing. M. Mai responsable de l'entreprise Phan Bá Phiên, facteur de bateaux-paniers, nous a accordé le privilège d'assister et d'enregistrer les étapes de la construction traditionnelle des embarcations rondes. Son fils, qui fait partie de la fabrique familiale, a effectué les différentes phases du travail en intervenant sur plusieurs bateaux en construction en effet, le suivi systématique des opérations sur un seul bateau aurait demandé certainement plus d'une semaine. Cette contrainte n'a malheureusement pas permis de suivre les changements de tressage que l'on constate sur la natte.

(...)

### Le bambou : matériau de base

Les bateaux-paniers sont exclusivement construits en lattes de bambou : matériau léger, peu coûteux et résistant bien aux tarets, selon J.C. Amos (1989). Pour F. Aubaile-Sallenave, (1987) les lattes sont beaucoup trop minces pour intéresser ces mêmes vers marins.

Dans la région de Đá Nãiing, les bambous utilisés appartiennent à une seule espèce à paroi épaisse, qui présente des chaumes de 6 à 7 mètres de longueur et qui mesure une dizaine de centimètres de diamètre à la base. Ils sont généralement coupés pendant la période sèche (janvier, février) pour éviter les attaques des insectes xylophages comme les termites. Cette période correspond d'ailleurs à celle du plus grand nombre de commandes.

Seule l'espèce de bambou qui pousse dans les plaines ou dans les montagnes est utilisée pour confectionner les bateaux-paniers, car ceux qui poussent à proximité du littoral ne sont pas suffisamment résistants.

Les chaumes fraîchement coupés sont mis à sécher à

l'extérieur pendant 3 ou 4 jours et sont stockés au maximum pendant 3 mois. Ils sont effectivement utilisés «verts» pour bénéficier de leur souplesse, au contraire des chaumes secs qui sont cassants. La cime est éliminée et seuls les 2/3 environ de la tige sont employés. La quantité de bambou est évidemment différente selon l'embarcation réalisée. Pour les *thuyên thúng* ronds de 2 m de diamètre et profonds de 50 cm environ, il faut une dizaine de bambous. Un bateau moyen (*khôi*) de 3,5 m x 2,30 m (pour la pêche des seiches, par exemple), nécessitera une vingtaine de chaumes, tandis qu'un grand bateau long à moteur (*thúng mdy*) de 7,5 m x 3 m environ, en demandera 50.

#### La «pige» traditionnelle (*thuróc môc*)

Les dimensions des bateaux ronds et celles des différents éléments qui les constituent sont déterminées à partir d'une règle graduée en bambou. Il s'agit d'une latte de 304 cm de longueur, de 4 cm de largeur et d'un centimètre environ d'épaisseur. Elle porte 7 grandes divisions (*môc*) espacées de 43,5 cm en moyenne. À chacune des extrémités de la latte, la grande division est subdivisée en 10 subdivisions (*tác môc*) ( $10tác = 1$  *thuróc môc*). L'origine de cette mesure étalon n'a malheureusement pas pu être déterminée peut être est-elle chinoise ?

#### Construction du bateau

Les phases de construction se divisent en deux étapes : la fabrication de la nacelle et le calfatage.

#### Fabrication de la nacelle

##### Préparation des éclisses (*nantre*)

Les éclisses sont obtenues par des fentes successives des chaumes préalablement coupés à la dimension donnée par la «pige». Cette opération se fait à l'aide d'une sorte de coutelas (*cái rúá, cái mác*) et d'un maillet allongé (*dùi củi*) de 40 cm de longueur, en bois très dur (*Lim = Erythrophleum fordii* O'fv., *Césalpinioïdées*). La «peau» verte extérieure des tiges est soigneusement éliminée. Obtenues par une nouvelle refente des chaumes, les ébauches d'éclisses mesurent alors 2 cm de largeur en moyenne sur un centimètre d'épaisseur environ. Seule la zone externe la plus résistante des bambous (*tre cật*) est conservée. L'artisan procède à un dédoublement en épaisseur qui est réalisé à l'aide du coutelas dont le long manche est bloqué sous l'aisselle du praticien.

Cette opération demande beaucoup d'habileté pour que la séparation se fasse de manière régulière, en particulier au niveau des entre-nœuds. La partie interne du chaume qui est éliminée sert de bois à brûler. L'éclisse définitive, qui mesure alors environ 2 mm d'épaisseur, est soigneusement abrasée avec le coutelas pour enlever toute aspérité résiduelle.

#### Tissage de la natte (*phên tre, mê tre, nan tre*)

L'artisan se sert des divisions de la «pige» pour fixer des repères dans la zone médiane des premières éclisses. Réalisé sur le sol plat de l'atelier, le tissage (*dan mê*) part du centre et progresse vers l'extérieur. L'artisan procède dans l'ordre suivant : 10 paires d'éclisses, 4 paires et demi, 4 paires puis 3 paires.

Les éclisses sont serrées les unes contre les autres à l'aide du maillet allongé et d'une sorte de «chasse éclisses» (*chót tre*) en bambou dont l'extrémité frappée est ligaturée pour éviter l'éclatement tandis que l'autre, qui entre en contact avec les lamelles de bambou, est en biseau adouci. Cette natte présente un décor qui correspond en fait à des changements dans la conduite du tissage ; une modification de celui-ci s'effectue, en effet au niveau de la future liaison angulaire qui marquera la séparation entre le fond arrondi et la muraille verticale. Ce tissage passe successivement de croisements à angle droit à deux brins orientés du centre vers la périphérie à un tissage sur un seul rang de chevrons qui forment un carré de plus d'un mètre de côté. La partie externe de la natte présente un tissage mixte localement constitué par un croisement brin à brin qui se transforme latéralement en une suite de chevrons se développant perpendiculairement à la ligne de chevrons décrite précédemment. Ce faisant, l'ensemble du tissage qui présente ainsi une suite de motifs du plus bel effet pourra répondre efficacement aux contraintes de sa future mise en forme.

La durée du tissage de la natte est d'une journée environ à deux personnes. Lorsqu'elle est prête, elle est acheminée sur le chantier extérieur où la ceinture externe du *thuyên thúng* a été préparée.

#### Formation des ceintures (*xurong thúng*)

La première ceinture correspond à celle qui est située à l'extérieur de l'embarcation. Elle est réalisée à partir d'éclisses de bambou nettement plus épaisses (10 mm environ) et plus larges (5 cm environ) que celles de la «natte» (*mê thúng*). Elles sont coupées à un peu plus de deux longueurs d'abaque (6,50 m env.) et chaque extrémité est effilée en sifflet. L'artisan évalue leur souplesse afin d'être assuré de la réussite de leur mise en forme.



12 petits piquets (*cái cọc nhỏ*) enfoncés solidement dans le sol et formant un cercle de 2 m de diamètre environ vont maintenir le premier élément de bambou de la ceinture extérieure. Ce cercle est ployé et maintenu au niveau de chaque piquet, et à la jointure, par des liens de 60 cm de longueur sur 3 à 4 mm de diamètre (*soi lat trè*), qui sont des tiges finement refendues de bambou. Le lien est passé sous le cercle et les brins, ramenés vers le haut, sont acco-

lés par torsion donnés par 3 ou 4 rotations de la main. La ligature provisoire ainsi obtenue est étonnamment efficace ainsi que nous avons pu l'expérimenter.

Trois autres ceintures (ou plus) sont emboîtées à l'intérieur du premier cercle et maintenues solidaires entre elles par des liens de même type. Lorsque ces ceintures sont terminées, l'artisan, plante solidement contre sa face extérieure 6 piquets de 60 cm de longueur (cái coc) au sommet desquels est aménagé un trou pour passer des liens de maintien. Le cercle est alors remonté au niveau de ces perforations et y est solidement amarré.



### Montage de la coque (thúng)

La natte, approximativement carrée, est alors posée sur le cercle. Un enduit rouge imperméabilisant (résine de Shorea) est passé avec un fragment d'écorce de noix de coco sur une dizaine de centimètres de largeur, en suivant la forme circulaire de la ceinture. Cet enduit protecteur se trouvera alors appliqué au niveau du contact tresse/ceinture, ce qui serait impossible à faire par la suite, au contraire des opérations de calfatage de finition. L'opérateur monte alors sur la natte et la fait descendre par son poids à l'intérieur du cercle.



La natte présente évidemment des plis qui seront peu à peu réduits par un martelage modéré à l'aide du maillet allongé utilisé antérieurement. Elle est ensuite fixée par des liens de bambou passés dans des trous réalisés au-dessus et au-dessous de la ceinture, à l'aide d'un fort poinçon en acier (đùi bàng sàt). Une nouvelle couche d'enduit rouge est appliquée au niveau de la ceinture interne. Cette dernière qui comporte également plusieurs épaisseurs est mise en place selon la technique employée pour la constitution de la ceinture externe.

Ces différentes armatures en bambou qui enserrent le haut de la natte renforcent ainsi la solidité du bord.



### Liens (dây) et ligature du bord

On employait autrefois des liens faits à partir de rachis de *Caryota urens* L. (*Palmaceae-Arecaceae*) (dây bàng soi đing đinh) mais on utilise maintenant du fil en nylon de 3 mm de diamètre, beaucoup plus résistant. Apporté dans l'atelier, le bateau est calé sur des tiges en bambou verticales qui le stabilisent horizontalement pour effectuer la fixation définitive de la nacelle et des ceintures.

Pour assurer un serrage parfait, l'opérateur emploie deux fortes presses en acier de 20 cm d'ouverture (keep bàng sàt) qui vont lui permettre de maintenir fermement en place l'assemblage natte et ceintures ; d'ôter, à l'aide d'un ciseau à bois, les ligatures provisoires et les fragments de natte qui dépassent, et de réaliser après cette finition, la ligature en fil de nylon. Celle-ci est effectuée en passant le fil dans des trous aménagés juste sous le niveau des ceintures, à l'aide du gros poinçon métallique.

### Calfatage

Enduit de bouse de buffle (phân bò)

Homogénéisée pour son emploi, la bouse semi liquide est appliquée sur un bateau bien séché. Elle est employée pour obturer efficacement les vides subsistant entre les éclisses. De plus, elle retient bien la résine qui enduira les lamelles de bambou. La bouse est étalée à la main à l'aide d'un filet roulé en boule ; lors de cette opération, l'artisan porte nécessairement des gants pour se protéger des risques d'infection.

Il faut compter 20 kg de matière pour un petit bateau, et 50 kg pour une grande embarcation. La coque ainsi traitée est laissée plusieurs jours, jusqu'au séchage parfait de l'enduit, avant l'application de l'oléorésine.

### L'étanchéité

L'étanchéité est assurée par le calfatage. Sa nature varie en fonction des espèces végétales existant dans les régions de fabrication. Au nord, l'étanchéité est traditionnellement assurée par des extraits d'*Eugenia resinosa* Gagn. (syn.: *Syzygium polyanthum* Warp., Myrtacées) (sàn), tandis que dans le centre et dans le sud, ce sont des oléorésines (dầu rùi) tirées



de différentes Diptérocarpacées : *Dipterocarpus alatus* Roxb., *D. costatus* Gaertn., *D. turbinatus* Gaertn. F., *D. dyeri* Pierre, etc. et *Shorea guiso* Bl. (Hoàng Viêt, in litteris).

L'atelier de Đà Nang utilise une oléorésine de *Dipterocarpus* sp. qui poussent dans les montagnes de la province de Quang Nam, près des villages de Dai Lôc (30 km environ de Đà Nang), de Quê Son (50 km) et de Trà My (60 km). Cette résine est gemmée par les Cà Tu, minorité ethnique montagnarde de la région. Il est probable qu'il s'agisse d'un mélange d'oléorésines de différentes espèces de *Dipterocarpus*, ainsi que nous l'avons constaté lors d'une récolte de gemme à Lò Gò Xa Mát (province de Tây Ninh). De son côté, le *Shorea guiso* produit une résine qui se solidifie rapidement à l'air et que l'on récolte sur les branches et sur le tronc, le long desquels elle exsude naturellement. Cette oléorésine est pulvérisée et mélangée à de la résine liquide de *Dipterocarpus*, pour former une sorte de mastic qui sert à parfaire le jointoiment. On a d'ailleurs pu observer cet emploi lors d'une réparation de jonque réalisé dans le chantier naval traditionnel de An Khánh (province de Bén Tre) dans le delta du Mékong.

Conservée dans un sac en nylon, la résine qui a un aspect gris beige présente une consistance mielleuse (elle est soluble dans le pétrole). Parfois réchauffée avant usage pour la rendre plus fluide, elle est appliquée à l'aide d'un quartier d'enveloppe fibreuse de noix de coco fixé au bout d'une perche ; l'usage de pinces trop souples ne convenant pas pour cette substance épaisse. Le calfatage commence par l'intérieur de la nacelle. Pour réaliser un bon enduit, il faut passer au moins 3 couches ; chacune d'elles devant être parfaitement sèche avant le traitement suivant. Le temps moyen de séchage entre chaque application est de 3 jours, s'il fait beau. Le même type d'application est ensuite réalisé pour la partie extérieure.

Ce calfatage résiste aux variations d'humidité et de température et ne se fendille effectivement pas sous l'effet du soleil, lorsque les esquifs sont amenés au sec sur la plage. La propreté constante des coques suggère que l'oléorésine les protège efficacement contre les tarets ainsi que les balanes et les anatifes qui ornent fréquemment les bois flotés.

Une fois sèche, l'embarcation est prête à être livrée. Le propriétaire aménagera à sa guise le fond du bateau en établissant un plancher ou une armature en lattes de bambou et fixera l'anneau de corde servant à maintenir la godille.

Si l'on fait un usage continu de ce bateau, il est évidemment nécessaire de l'entretenir régulièrement. Une couche d'oléorésine doit être passée tous les deux ans pour l'intérieur et tous les 3 mois pour l'extérieur, la coque devant être soigneusement nettoyée avant ces traitements. Malgré ces précautions, la durée moyenne de vie des *thuyền thúng* n'excède cependant pas 6 ans.

Lors de notre enquête, l'artisan nous a précisé qu'un *thuyền thúng* rond de 2 m de diamètre coûtait environ 800 000 đồng soit 61 €.

Dans la région de Đà Nang, ces *thuyền thúng* de 2 m (environ 6 m de circonférence) qui ont une charge maximale de 1000 kg. peuvent emporter 4 personnes sans se renverser ni couler. Les *thuyền thúng* de forme allongée qui mesurent 7,5 m x 3 m environ, ont une charge de 4 tonnes et sont souvent motorisés. Il en existe d'autres types qui atteignent 12 m de long.

#### **Autres types de bateau en bambou tressé**

Dans le nord du Viêt Nam, il existe également d'autres formes de bateaux en bambou tressé surtout utilisés en rivière. Ceux que l'on rencontre sur la rivière Hoàng Long (environs de Vãn Long, à une centaine de km au sud-ouest de Hà Nội), par exemple, sont des embarcations rectangulaires de 3 m de long environ, d'un mètre de largeur et profonde de 40 cm environ, à fond faiblement arrondi. Ces bateaux correspondent sensiblement à ceux que décrit J.-L. Tallec. Ceux que nous avons pu observer sont pourvus de planchers amovibles en bambou, et de bancs en planche posés sur des longerons latéraux. La charge de ce type de bateau qui est de l'ordre de 1000 kg, permet de prendre 4 ou 5 personnes à son bord. Sa durée de vie est d'environ 3 ans. Manœuvrés essentiellement à l'aide de perches, ils peuvent être parfois équipés de deux rames fixées sur les côtés.

Les bambous qui les constituent sont coupés en octobre-novembre pour éviter les vers. La technique d'obtention des éclisses et le tressage sont comparables à ce qui a été observé à Đà Nang. En revanche, les gros assemblages sont réalisés avec des chevilles en bambou et les ligatures sont faites avec du fil de fer.

Dans cette région, nous l'avons vu précédemment, il n'existe pas de *Diptérocarpacées* fournissant des oléorésines comparables à celles du sud et du centre du Viêt Nam, et le calfatage est réalisé avec une macération dans de l'eau, durant deux mois, de l'écorce dilacérée d'*Eugenia resinosa*. Le jus étant exprimé et mis de côté, la pâte qui reste sert à obturer les interstices subsistant entre les éclisses. Lorsque l'enduit pâteux est parfaitement sec, l'étanchéité est assurée par le jus résineux rougeâtre qui se comporte comme un vernis.

Si la confection traditionnelle des embarcations en lattes de bambou tressées calfatées aux résines naturelles se poursuit à travers tout le Viet Nam, une certaine évolution semble se faire jour : les oléorésines sont parfois remplacées par du goudron d'origine pétrolière. Il arrive ainsi que l'on passe une couche supplémentaire de bitume sur les bateaux-paniers anciens c'est plus économique mais moins résistant. On constate également l'utilisation de mortier de ciment appliqué par-dessus la bouse ainsi que l'apparition, assez rare encore, d'esquifs de forme comparable en plastique. Ainsi voit-on s'opposer sur le littoral la tradition et la modernité.

Bui Thi MAI - Michel GIRARD (extraits d'un article écrit

## Le pêle-mêle des Sociétaires

### Pour le bon déroulement des sorties

et si vous ne pouvez pas tenir vos engagements, il est impératif et courtois d'appeler soit Aude (06 62 46 31 89) pour les sorties qu'elle organise, soit Michèle pour les autres. Par ailleurs les personnes qui "oublient" d'annuler ou ne le font pas à temps seront dorénavant sur la liste d'attente ; Aude est facilement joignable sur son portable. La grande majorité des personnes respectueuses des codes de vie en société ne doit pas être pénalisée par un ou deux "trubliions". Par contre pour les sorties concernant Michèle et autres renseignements, vous pouvez appeler le bureau (04 93 86 58 44).

### Nouveau

Un cours par trimestre sera réservé aux jardins d'agrément

### Réduction de 10 %

sur les achats à la Jardinerie Petruccioli (528 Rte de Grenoble 06200 Nice), en présentant en caisse la carte en cours de validité de la S C A H.

### Objets trouvés

- ? Vêtement orange à Lorgues
- ? Un couteau cranté au Château de Villeneuve-Loubet
- ? Un sac isotherme plus un bloc réfrigérant au Château de Villeneuve-Loubet



A St Jean, Les Cèdres

### Félicitations

à notre professeur d'Art Floral Michelle BERNADAC et à Cathy ROULEAU : elles ont obtenu au concours d'Art



Floral de Lyon qui se déroulait au château de Bionnay dans le Beaujolais le 1<sup>er</sup> prix, catégorie « Professionnels » sur le sujet « Bouquet baroque au XVII<sup>ème</sup> siècle ».

Ce bouquet remarquable est particulièrement intéressant sur le plan botanique car composé de 43 espèces de fleurs différentes, toutes apparues en France avant le XVII<sup>ème</sup> siècle !

### Petites annonces gratuites

**001.** A vendre un vélo d'appartement/terrasse

Prix 15€. S'adresser à Michèle Garnier.

**002.** Merci d'adresser vos annonces au bureau pour insertion dans au Bout Du Jardin 22 à paraître fin septembre !





A St Dalmas Le Sauvage



Haut Thorenc



A Fort France



Aux Courmettes



A Villeneuve-Loubet



Chez Christine

## Nous avons fait un beau voyage...

La période est propice aux visites ; le mois de mai pare les feuillus de couleurs tendres, et fait éclore les printanières. On veut oublier les pulls et les parapluies...

Bien que le printemps, dans notre région, ait été fort pluvieux, nous avons trouvé une météo clémente pour nous accompagner dans la capitale lorraine.

Nous étions dix à avoir pu profiter de cette escapade. Un petit groupe donc ce qui permet de jouir pleinement et sereinement de l'emploi du temps conçu par notre secrétaire.

Deux journées complètes et bien remplies ont permis de faire le tour de la ville, de ses jardins et de son patrimoine magnifique.

Nous avons varié les plaisirs :

Nous nous sommes promenés dans le superbe parc botanique du Montet aménagé sur une colline au sud-est de la ville où nous avons pu constater un aménagement et un entretien soigné.

Nous avons déambulé, la tête en l'air dans les quartiers « art nouveau » et « art déco » en écoutant notre guide nous expliquer la naissance de ces deux mouvements artistiques. Nous avons ainsi remarqué les façades à agrafes et consoles des immeubles longeant les grandes artères de la ville, les balcons en fer, peints en bleu, là où l'architecte E. André (1871-1933) avait œuvré, les huisseries de plusieurs bâtiments créées par l'ébéniste E. Vallin qui a utilisé les courbes de l'asertrilobum pour leur décor. Nous sommes restés éblouis devant la verrière de la Banque, réalisée par J. Gruber, aux motifs floraux mauves et jaunes.



Nous avons arpenté les rues du quartier Saurupt, où s'élèvent 5 villas immenses réalisées à l'initiative d'E. André, très différentes les unes des autres mais bien représentatives du courant Art Nouveau.

Nous avons visité avec grand intérêt le musée de l'Ecole de Nancy où sont exposées plusieurs des créations de L. Majorelle et de E. Gallé, ébénistes initiateurs de l'Art Nouveau qui célébrait la nature :

« Ma racine est au fond des bois  
Parmi les mousses, autour des sources.... »

était la devise du célèbre ébéniste qui devint maître verrier. Nous y avons admiré des meubles somptueux aux courbes harmonieuses, reprenant celles des végétaux (fougères, ombellifères, ginko biloba...) ou celles des ailes d'un papillon pour un lit, chef d'œuvre de E. Gallé.

Notre guide nous a conduits aussi dans le quartier ancien, où l'architecture militaire prédomine avec des constructions du XVIIème siècle qui présentent de lourdes façades quelquefois égayées d'oreilles. Quelques bâtiments dans le style gothique ou renaissance ont arrêté notre regard dont le magnifique hôtel d'Haussonville.

Nous avons aussi eu la chance de participer au vernissage de l'exposition Victor Prouvé (le père du célèbre architecte-designer!) dont plusieurs tableaux reflétaient une certaine joie de vivre caractéristique de ce début de siècle.

Grâce aux « Nuits des Musées » et à l'aimable intervention de M. Granjean, en charge du patrimoine de la ville, nous avons eu l'opportunité d'entrer au Musée Lorrain et d'admirer les tableaux de G. de Latour et de J. Calot.

Enfin, nous ne pouvions quitter cette capitale historique sans visiter les musées des Beaux-Arts de l'exposition Daum. Là, s'étalent des centaines de productions de la célèbre marque de cristal. Reprenant les motifs floraux chers à E. Gallé, les vases en pâte de verre sont des prouesses techniques et artistiques inégalables.

Notre parcours nous a souvent ramenés vers la magnifique place Stanislas rendue entièrement aux piétons et dans les rues adjacentes dont nous avons pu apprécier l'animation.

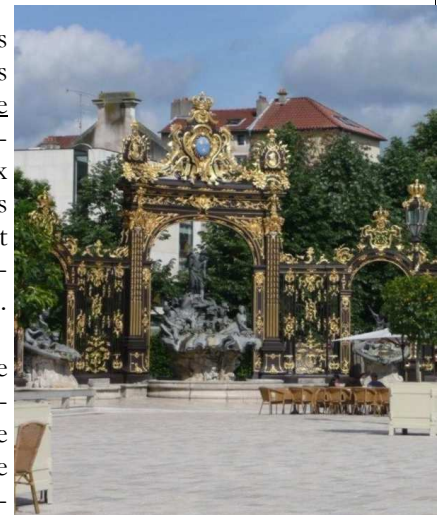
Une fin de semaine instructive et distrayante donc, réussie aussi grâce aux délicieux repas partagés dans deux petits restaurants très sympathiques ainsi qu'à la célèbre brasserie Flo, fleuron de l'architecture Art Nouveau.

Nous avons vraiment fait un beau voyage.... Et rapporté des souvenirs virtuels et... gourmands !

Merci à Michèle

Merci aussi à M. Granjean pour son accueil sympathique et le temps qu'il nous a donné.

Martine LAGARDE



## La SCAH il y a 112 ans,

Extrait du bulletin trimestriel N°3,  
de mars 1896,  
dans lequel on peut constater que l'éveil de la conscience  
écologique n'est pas un phénomène récent

Par Guy TRAVERE

### La disparition des oiseaux

Depuis une vingtaine d'années, il se fait, dans tous les pays riverains de la Méditerranée, un carnage inqualifiable des espèces les plus utiles de la gent ailée...le piège, le filet, le tramail, la pantière, la glu...sans préjudice du poste à feu, ont fait presque table rase des oiseaux de passage, insectivores pour la plupart. Puis cette rage exterminatrice a gagné peu à peu les autres départements et de Nice à Bordeaux les becs-fins ont été offerts en holocauste au minotaure du braconnage...

Les oiseaux de passage - traquets, motteux, culs blancs, bergeronnettes, hochequeues, farlouses, pipits ...sont en train de passer à l'état de mythe. Les espèces indigènes – fauvettes, pinsons, huppés...ont presque totalement disparu.

La fauvette détruisait la pyrale, le rossignol et les passereaux se nourrissaient exclusivement d'insectes ...l'engoulement volait le bec ouvert pour happer les invertébrés de l'air...Le *apparent rari* de Virgile est de mise plus que jamais pour qualifier ces espèces utiles rayées des cadres de l'ornithologie par la bêtise humaine.

Les conséquences de cet état de choses anormal et dangereux au premier chef sont déjà tangibles : Les diptères, les aphidiens les pucerons, les moustiques de toute espèce pullulent au point de devenir obsédants et incommodes...La vigne, les arbres fruitiers, sont mis en coupe réglée par l'invertébré échappé désormais à l'oiseau...Tous les fruits sont véreux, les avoines sont dévorés par la cécidomye, les blés par les charançons. Les pyrales tordeuses font périr le feuillage des ormeaux et des tilleuls....

C'est donc en vain que Michelet...Victor Hugo lui-même ont exalté, après Buffon, le rôle bienfaiteur de l'oiseau....

D'aucuns allèguent les progrès de la chimie, les insecticides remplaçant avantagement les insectivores. Ceux-là font fausse route, car les insecticides peuvent fatiguer la végétation, n'ont pas le don d'ubiquité, sont très coûteux et ne peuvent suppléer au rôle et à la fonction dévolue de par la nature à la gent ailée.

Que les agriculteurs prennent garde : la conservation des oiseaux insectivores est étroitement liée au salut de l'agriculture. On n'improvise pas une espèce ornithologique utile. Aussi il faut la protéger de toutes ses forces.

### L'actualité de ce mois de mars 1896

#### Expédition de Madagascar :

Les commandants de Corps d'Armée conservent les demandes d'engagements volontaires pour l'expédition de Madagascar afin de former, en cas d'urgence, un détachement de relève.

#### La guerre sino-japonaise :

Le général Nodzu a informé son gouvernement qu'un barbare des frontières du Kirin, dans l'ouest de la Mandchourie orientale, est venu se plaindre des prédatations commises par la soldatesque chinoise.

La Bourse : Elle continue de se désintéresser de la politique. Elle a pris très philosophiquement son parti des difficultés que rencontre la formation du Cabinet et s'est remise aux affaires avec un certain entrain....

## SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE et D'HORTICULTURE

*Palais de l'Agriculture*  
113 Promenade des Anglais  
06200 NICE

**Téléphone / Fax : 04 93 86 58 44**

**Courriel : [scanice@orange.fr](mailto:scanice@orange.fr)**

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB !

<http://perso.orange.fr/scanice/>

Le site a besoin de vous pour être vivant, l'équipe qui s'en occupe souhaite que vous participiez à son existence en envoyant des souvenirs de vos activités SCAH, photos et, ou, commentaires à la SCAH au Palais, à l'attention de Michèle GARNIER

ET AUSSI

<http://scanicehistorique.free.fr/>

### **Permanences au Palais de l'Agriculture,**

*113 promenade des Anglais à NICE,*

**A partir du 15 Juillet permanence uniquement  
le Mercredi A M 15 h –18h.**

**En Août, répondeur téléphonique.**

**Septembre permanences normales (Me – Je)**

Après la conférence de cet hiver vous pouvez découvrir le Vitrail TIFFANY: démonstration gratuite, sur rendez-vous. Places limitées.

Contact : 04 83 85 71 62 ou 06 24 17 34 72

## Poésie

Oh! que l'homme apprendrait de choses merveilleuses  
S'il percevait le sens des voix mystérieuses  
Qu'il entend s'élever à chacun de ses pas !  
Mais cet hymne sacré que chante la nature  
Est pour l'esprit humain d'une essence trop pure,  
Il peut le pressentir, il ne le comprend pas.

Alice de Chambrier

## Question aux Sociétaires

Nous pensons aller à Paris pour le salon de l'agriculture qui commence le 21 Février 2009.

Notre idée est de partir le dimanche 22 Février matin, journée libre à Paris (déjeuner et après-midi) puis dîner-spectacle au Lido sur les Champs Élysées (19h-22h30 pour 160 €).

Le lendemain lundi 23 toute la journée : visite du **Salon de L'Agriculture** depuis le matin, déjeuner libre sur place, continuation de la visite.

Retour à Nice le lundi soir.

Hôtel Galiléo (3 étoiles) à proximité immédiate des Champs Élysées et donc du Lido (pour le soir nous pourrions y aller et revenir à pied).

Si cela vous intéresse le dire rapidement à Michèle afin qu'elle puisse faire les réservations.

QUI C'EST QUI VA  
ÊTRE ASSURÉ CONTRE  
LA GRIPPE AVIAIRE?!

... ET  
AMÉLIORER MA  
COMMISSION!..



**Au Crédit Agricole  
Provence Côte d'Azur,  
nos conseillers  
n'ont aucun intérêt  
à privilégier un produit  
plutôt qu'un autre**

**Concrètement : que votre conseiller vous propose  
une assurance complémentaire santé avec les garanties  
de base, ou une formule  
"toutes options" ... c'est en fonction  
de vos besoins, uniquement !**

**VOUS ÊTES DIFFÉRENTS, NOUS AUSSI**

